

## Discours de Madame Isabelle Carré

Cher Amin Maalouf, quel honneur vous nous faites de nous accueillir dans cette enceinte prestigieuse, ces enfants vont lire leurs textes face à La Fontaine, Molière, Racine, Corneille.... « La vraie générosité envers l'avenir, écrivait Albert Camus, consiste à tout donner au présent. » Merci chers académiciens, académiciennes, merci à tous les journalistes, philosophes, artistes, écrivains mais aussi hauts magistrats, procureurs, grands policiers, professeurs ou encore militants écologistes, d'être venus si nombreux pour écouter ces adolescents nous parler du monde de demain. Je n'oublie pas de les remercier aussi, eux et leurs parents, car certains habitent loin.

Ces enfants qui ont de 8 à 16 ans viennent en effet d'univers différents, du Sud de la France à Villiers-le-Bel... Ils ont écrit ces textes lors d'ateliers d'écriture, et il nous a semblé fondamental avec la journaliste Delphine Saubaber de leur donner la parole, à eux, que l'on écoute pour ainsi dire jamais, bien qu'ils soient les premiers concernés par toutes les décisions politiques, sociétales, écologiques que nous prenons aujourd'hui. Cette jeunesse grandit avec l'amère conscience que sa planète, celle que nous leur laissons, brûlera demain. Dans ce monde contradictoire, si complexe et instable, à l'heure du tout-écran et bientôt du tout IA, cet outil surpuissant dont personne n'a encore le mode d'emploi, n'est-il pas de notre devoir de léguer à nos enfants un véritable socle : les capacités de réflexion nécessaires pour faire face aux enjeux colossaux qui les attendent. La violence, les fractures sociales se nourrissent - nous le savons - de l'absence de mots, de pensée. Et les extrêmes, si menaçant aujourd'hui, se nourrissent de cette violence.

L'été dernier, nous avons adressé une lettre ouverte à Gabriel Attal, alors ministre de l'Éducation. Cette tribune sur l'importance de l'écrit à l'école, l'écrit dans sa dimension réflexive, citoyenne et créative - est parue dans le Monde au moment de la rentrée des classes. Nous avons été stupéfaites par l'engagement des signataires, leur nombre et leur enthousiasme... D'Elisabeth Badinter à Grand corps malade, d'Edgar Morin à Yann-Arthus Bertrand, Anne Sinclair, Renaud, Delphine Horvilleur, Mathieu Ricard ou encore Tahar Ben Jelloun... Tous ont répondu présents. De nombreux signataires nous accompagnent ce soir encore, certains- vous allez les entendre - ont même écrit un texte, pour faire écho à celui des enfants. Le Haut magistrat Robert Gelli nous a confié au moment de signer ce qu'il avait toujours observé dans son métier : combien l'absence de maîtrise de la lecture et de l'écriture était source de difficultés et accompagnait souvent les parcours de délinquance, et combien, à l'inverse, en nourrissant la pensée et l'esprit critique, l'on pouvait contribuer à la prévention de la délinquance et à la réinsertion. Pour revaloriser l'écrit dès les petites classes du primaire, nous l'avons dit et nous le répétons aujourd'hui, il est nécessaire de refonder les programmes scolaires, de dégager du temps quotidien pour les élèves et les enseignants, en cessant de supprimer des postes, et en diminuant le nombre d'enfants par classe, afin qu'écrire ne se résume pas à aligner des phrases, mais à donner du sens aux mots, en travaillant l'expression de la pensée, notamment grâce à des débats - la restitution de la pensée étant aussi importante que sa production.

Nous avons également demandé de faire entrer plus d'intervenants dans les écoles - ce que font déjà certains professeurs ou directeurs, comme la directrice de l'école Jean Jaurès à Villiers-le -Bel-, de faire intervenir des philosophes, scientifiques, journalistes, artistes

... Pour aider les enfants à écrire une pièce de théâtre, à créer une radio, une série - avec l'aide de l'association Écris ta série par ex qui lance des concours dans de nombreuses écoles...

La dictée, exercice évaluatif, ne peut être la seule porte d'entrée de l'écrit dans le primaire. Début décembre, nous avons pu lire que la France poursuivait sa dégringolade au classement PISA qui compare les systèmes éducatifs dans différents pays. Tous les partis s'en sont émus, mais les réponses apportées par Gabriel Attal, aujourd'hui Premier ministre, sont restées sur ce seul mode évaluatif : groupes de niveaux dans les classes, redoublements, rehausser le niveau des examens etc ... Mais que veut dire « le niveau » ? Et le "choc des savoirs" ?

Notre tribune de septembre demeure tristement d'actualité. L'école doit devenir plus créative. Sinon elle prend le risque de ne compter que sur les élèves qui ont les « moyens familiaux » de satisfaire les évaluateurs, laissant ainsi de plus en plus d'élèves au bord de la route. Nous rêvons d'un apprentissage qui ouvre sur de la création individuelle et collective, que l'apprentissage de la langue ouvre sur celui de l'écriture, du théâtre, que les pères et les mères puissent, grâce à ces créations d'œuvre, envisager leurs enfants d'un point de vue actif et positif.

Cessons d'éliminer les « enfants » et les « adolescents » avec leur énergie et leurs créativité potentielles au profit d'« élèves », pures données statistiques.

« Il est grand temps de rallumer les étoiles », disait Apollinaire.

Avant de débiter cette lecture, je voudrais saluer la mémoire d'Hélène Carrère d'Encausse, à qui nous avons transmis notre lettre ouverte et toutes les propositions concrètes qui l'accompagnaient. Quatre jours seulement avant sa disparition, elle nous avait fait la réponse suivante : « Vous êtes chanceux, car je ne signe jamais de textes collectifs, mais pour cette cause oui. » Elle voulait seulement relire le texte. Elle n'a pas pu aller au bout de ce souhait.

Merci Madame Carrère d'Encausse pour votre confiance.

Puisque nous parlons du monde de demain, les musiques qui vont accompagner la lecture des enfants ont été, ou vont être composées en direct grâce à un logiciel d'intelligence artificielle et le savoir bien humain de Benoit Carré. L'IA réagira aux mots et aux voix des enfants.

Je vais maintenant leur laisser la parole, à ces enfants et ces adolescents du primaire et du collège qui vont vous raconter ce qu'ils imaginent du monde en l'an 3000 ou 5000... À aucun moment, nous ne les avons orientés. Leur liberté de création et d'expression a été totale ! Quand on laisse les jeunes s'exprimer librement, sans brides, en les accompagnant simplement sur le chemin de l'écriture, voilà ce que cela peut donner... Juste avant d'écouter leurs espoirs bouleversants d'un autre monde, d'un monde meilleur, nous allons entendre un texte que le grand linguiste Alain Bentolila a écrit pour commencer cette restitution.

\*\*\*

**Lecture par Madame Nicole Garcia**  
d'un texte du professeur de linguistique à l'université de Paris  
Alain BENTOLILA sur le sens de l'écriture

### Pourquoi écrire ?

Lire et écrire constituèrent la magnifique réponse à la question que les hommes ont mis des centaines de milliers d'années à oser formuler : « QUE SUIS-JE ? » Cette question, qu'ils ont si longtemps tenté d'écarter par la griserie de l'immédiate réaction, n'a pu émerger du plus profond de leur intelligence collective que lorsqu'ils osèrent mettre en mots, en une même affirmation, leur conscience d'Être et la certitude de devoir, un jour, n'être plus.

C'est dans des mots envoyés au plus loin de lui-même que l'Homme trouva en effet la meilleure défense, le meilleur abri contre la « terreur de la dilution » : « Je suis celui qui lit et qui écrit et qui, en lisant et en écrivant, reçoit la pensée d'un autre et laisse dans son intelligence une trace qui, pour être maladroite et sans réelle beauté, *est et sera* une preuve tangible de mon existence singulière ». S'il est nécessaire que nous nous battions en famille et à l'école pour que nos enfants sachent lire avec émerveillement et écrire avec délice, c'est afin qu'ils sachent *qui* ils sont, *ce qu'*ils sont et, plus essentiellement, afin qu'ils sachent *qu'*ils sont. Lecture et écriture portent ainsi ensemble ce que j'appellerai la « résistance existentielle ». Lire et écrire sont en ce sens absolument indissociables. Comme me le dit un jour Georges Steiner, « *lire, c'est répondre fraternellement à l'appel désespéré de l'écriture* » ; décrivant ainsi avec bonheur l'alliance sacrée de l'écriture et de la lecture.

Et ce sont les termes de cette alliance que nous devons absolument transmettre à nos enfants si l'on veut qu'ils combattent avec conviction la partition et la violence. À la question si essentielle « qui suis-je ? », ils ne répondront pas « je suis celui qui porte les coups et qui laisse ainsi sa marque ». La lecture et l'écriture, apprises avec soin, reçues avec émerveillement et pratiquées avec bonheur, leur auront offert une tout autre réponse, sans cesse renouvelée, sans cesse réaffirmée : « Je suis celui qui veut comprendre fraternellement et qui espère désespérément être compris. »

La création de l'écriture a certes été tardive (il y a quelques milliers d'années seulement) mais elle a été essentielle. Si cet appel à l'écriture a résonné si tard dans l'histoire de l'humanité, alors que la construction du langage était depuis longtemps engagée, c'est sans doute parce qu'il a fallu du temps pour que le besoin de continuité spirituelle se manifestât au sein d'une intelligence collective osant enfin regarder la mort en face. Par le génie de l'écriture, un humain confie ainsi à un autre, qu'il ne connaît pas, une trace de sa propre intelligence, espérant que cette trace sera reçue y compris quand lui-même ne sera plus.

\*\*\*

## Textes des enfants de 8 à 10 ans

**Léonie, 8 ans, CE1**

### Révolte

Je m'appelle Einoél Teloc. Je suis la descendante de Léonie qui vivait sur la Terre. Nous sommes en l'an 5023. J'ai 8 ans. Je vis sur une planète en forme de cocarde tricolore, bleu blanc rouge, qui s'appelle Révolte.

Avant, sur la Terre, il y avait des êtres humains. Il y avait toute ma famille.

Mais un jour, la planète n'avait plus d'oxygène parce qu'on avait coupé tous les arbres, alors elle s'est dégonflée comme un ballon. Et elle est devenue un trou noir qui a aspiré tout le système solaire. Plus de soleil, plus d'étoiles brillantes. Que du noir.

Pour se sauver, les hommes avaient eu le temps de partir sur des réveils volants qu'ils avaient fabriqués. Ils ont atterri sur une planète carrée appelée Robotics.

Les femmes, elles, ont débarqué sur Révolte, pas très loin de Robotics.

Révolte se situe dans le dernier Univers, à mille milliards d'années-lumière de ce qui reste de la Terre, c'est-à-dire rien. Comme elle est bleu blanc rouge, on la voit de loin, ma planète.

Comme les hommes voulaient continuer à contrôler les femmes, sur Robotics, ils ont conçu des robots à têtes de réveils dans l'espoir de les envoyer sur la planète des femmes pour les réveiller tous les matins. Driiing !!!

Et puis ils ont eu une autre idée : ils ont envoyé sur Révolte le seul scientifique survivant de la Terre qui n'avait pas fini dans le trou noir. Un savant fou qui s'entraînait à créer une nouvelle race de gens, mi robots mi humains. Des gens avec une apparence humaine et un cœur de métal. Cette race, il l'avait programmée pour ne ressentir que trois sentiments : la tristesse, la joie et la peur. La colère était interdite. Parce qu'il voulait créer des êtres obéissants, pour toujours.

En arrivant sur Révolte dans une soucoupe volante, le savant fou a voulu tester son programme sur les femmes. Il était mal tombé. Elles lui ont mis un coup de batte qui l'a renvoyé dans une autre galaxie. On ne sait pas s'il est toujours en vie.

Mais depuis, les femmes vivent en paix sur Révolte.

\*\*\*

**Axel, 10 ans, CM2**

### Play

Nous sommes en l'an 3000. Je m'appelle Lex Tollob. J'ai 10 ans. Je vis sur la planète Play, l'une des planètes du système solaire. La planète Play, qui a été découverte il y a à peine dix ans, n'est pas loin de la planète Apple, dans la galaxie Digitale. Elle ressemble à un rubik's cube géant et dans chacun de ses petits cubes, se trouve un jeu vidéo différent.

En l'an 2050, les soldats de la planète Play, des robots à forme humaine, ont envahi la Terre. Après avoir capturé tous les humains pour les mettre dans les différents cubes de la planète Play, ils ont détruit tout ce que l'homme avait créé. Ils ont démoli les maisons,

les écoles, brûlé les bibliothèques, les musées. La Terre, aujourd'hui, c'est un désert de cendres.

Et moi, dans tout ça ? Emporté sur la planète Play, j'ai été transformé en un personnage de jeu vidéo.

J'habite maintenant dans le jeu « Jungle », qui consiste à survivre dans un monde hostile où la nature a repris le dessus sur l'environnement urbain. Il n'y a plus de ville, plus de route, les plantes envahissent tout et la terre recouvre petit à petit les maisons. Il fait très chaud, 40°, la température ne change jamais et l'atmosphère est très humide. On n'a plus besoin de manger car les soldats de Play nous font avaler de petites boules qui fondent peu à peu dans notre estomac. Partout, on respire une seule odeur, celle de l'oeuf pourri. Et quelque part, le tic-tac d'une horloge résonne constamment, nous empêchant de dormir.

Je mesure 2m50, j'ai une musculature fantastique, un bandeau sur le front et je suis vraiment très intelligent, grâce à une puce implantée dans mon cerveau (500 de QI, ce qui fait trois fois celui d'Elon Musk).

Comme arme, j'ai un sabre en Pyrolite qui a deux particularités : dès que je le sors, il s'enflamme. Puis il revient directement dans ma main.

Je suis très fort, mais je n'ai ni parents ni amis. Ce n'est pas possible, dans « Jungle ».

Ce jeu consiste à passer des niveaux, jusqu'à atteindre celui qui est tout en haut. Pour ça, il faut mettre à terre des animaux surnaturels qui, à chaque niveau sont de plus en plus puissants, comme des scorpions géants qui te neutralisent avec leur venin ou des serpents volants qui te transpercent avec leurs crochets.

J'en suis au niveau 99 sachant qu'il y en a 100. Je suis à une marche du sommet. Mais ce sommet, j'ai beau faire, je ne l'atteins jamais.

«Try again», me répète toujours un haut-parleur.

La planète Play est en fait une sorte de prison. Pour en sortir, il faut être sacré champion dans son jeu. Si tu ne réussis pas, tu es piégé à tout jamais.

De tout ce qui a été fait à la Terre, j'ai réussi à sauver un livre. Il est devenu mon plus précieux trésor. C'est « Le livre de la jungle ». Il me console.

Un jour, j'espère pouvoir quitter cette prison pour aller vivre tranquillement sur une autre planète où je serai libre, où je retrouverai le plaisir de manger, de lire et d'avoir des amis.

\*\*\*

### **Lecture par Madame Catherine Hiegel**

d' un texte de Claude Alphanéry, résistant de 101 ans, qui a traversé les époques pour venir jusqu'à nous, et qui, malgré tout son désir de venir ce soir, ne peut être là, car il est souffrant depuis lundi...

Nous pensons très fort à lui, car il tenait tant à venir, auprès des enfants....

### **La noblesse de l'écrit**

Le texte publié dans Le Monde du 6 septembre dernier sur la noblesse de l'écrit me semble majeur :

-Par son contenu, qui exprime comment l'écrit, dans sa dimension symbolique, philosophique, politique, citoyenne, crée des liens permettant aux humains de vivre ensemble et fabrique ainsi leur histoire.

-Par l'éminence et la diversité des signataires, lesquelles montrent la réalité et la puissance de ces liens.

Il s'agit donc d'un manifeste qui vaut d'être écouté, appliqué et il faut s'y employer.

Merci à l'Académie française de nous faire l'amitié et l'immense honneur d'accompagner cette démarche.

Ce texte pourrait devenir une arme politique rendant à l'écrit son rôle essentiel : relier les humains entre eux et apaiser, régler leurs conflits.

Rôle qui tend aujourd'hui à s'abîmer, mais qui a pourtant toujours marqué l'Histoire :

Les « écritures » ne sont-elles pas le fondement des religions ? Les œuvres des philosophes celui des « lumières » ?

Et que dire des accords et traités, des conventions, des lois, des contrats qui règlent nos échanges, régissent nos biens communs, encadrent nos vies ? Ne sont-ils pas faits de mots que nos anciens, ceux qui étaient là avant nous, ont longuement discuté, validé ou récusé, sur lesquels ils se sont souvent battus ? Ou pour lesquels ils ont parfois accepté de mourir ?

Il est absolument vital pour ceux qui continuent et continueront d'écrire l'Histoire après nous, nos générations futures, de saisir le sens, toute la portée de l'écrit, sa capacité même à orienter notre vie, au sein de grands textes qui scellent les droits et obligations des citoyens, tels que les déclarations des Droits de l'Homme.

Il est également indispensable d'organiser à cet effet, dans les chantiers d'apprentissage de la lecture et l'écriture, des discussions sur ces textes faisant ressortir les forces, les subtilités, les nuances qui illuminent la compréhension des mots.

L'écrit a sa propre vie : d'où vient-il ? Que devient-il ?

J'ai vécu pour ma part la naissance d'un texte extraordinaire, intitulé « Les jours heureux », adopté à l'unanimité par le Conseil français de la Résistance, le 15 mars 1944.

Ce texte nous a fait passer de l'asservissement au renouveau. J'en cite l'ouverture :

« Née de la volonté ardente des Français de refuser la défaite, la RÉSISTANCE n'a pas d'autre raison d'être que la lutte quotidienne sans cesse intensifiée.

Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la Libération. Ce n'est, en effet, qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi unanimes de la Nation, que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité ».

Les forces politiques qui n'avaient su éviter le naufrage cherchaient par tous les moyens, les voies d'en sortir. Elles les ont trouvées sous la pression des maquis.

Le combat n'a pas seulement contribué à la victoire, il a porté la nation vers une sorte de métamorphose, comme l'ont écrit Edgar Morin et Patrick Viveret. Une métamorphose qui fut le ferment d'avancées socio-économiques pour mieux vivre ensemble, et qui dans une grande partie du monde occidental ont contribué à des accords, à des traités...des écrits donc qui ont fondé l'ONU et toutes les organisations et conventions qui se réclament aujourd'hui de l'ONU.

À la fin des années 1970, ces avancées se sont brisées sur des forces conservatrices qui, dopées par l'affaiblissement de leur rival soviétique et par l'extraordinaire bon en avant des technologies, ont cherché à freiner les avancées sociales et à laisser libre cours aux profits financiers.

Les 40 dernières années ont été celles de nouvelles résistances aux crises, aux souffrances qui ont accompagné les excès d'une société qui fait de l'homme un agent économique, un consommateur. Résistances courageuses, utiles mais dispersées, dont la force de transformation n'a pas su encore s'incarner dans un écrit commun.

L'Écrit ne peut seulement sortir de notre esprit, il provient surtout des liens étroits que nous tissons entre nous, des débats que nous partageons dans nos entreprises, nos commerces, nos écoles, nos centres de soin et de loisir, nos fermes, dans tous les lieux communs où doit s'imprimer notre désir d'humanité et de société.

L'Écrit nous parle de nos valeurs profondes.

La noblesse des récits qui nous fonde est non seulement source de joie immense, de liberté mais aussi et surtout d'avenir

\*\*\*

**Ana, 8 ans, CE1**

### **Le monde glacé**

Je m'appelle Ruelf Terffua. Je suis une petite fille de glace. J'ai 8 ans. Et je vis sur la planète Atlantis. Il y a avec moi neuf filles et nous aurons toujours 8 ans.

On a toutes fui la Terre. Les hommes sont partis avant les femmes sur Jupiterne car ils nous trouvaient insupportables (ce qui n'est pas vrai car, en vérité, c'est le contraire !). La Terre était devenue inhabitable parce qu'il n'y avait plus d'oxygène, on ne pouvait plus respirer. Le gaz carbonique avait tout envahi. Ce gaz ne venait pas des voitures puisqu'il n'y en avait plus – les humains les avaient supprimées en l'an 2081 ; à la place, ils avaient mis des motos, car les hommes sont toujours trop pressés !

Sans air, tous les êtres vivants avaient disparu de la Terre qui était devenue toute grise.

Restées seules, neuf filles se sont envolées sur une planète appelée Atlantis. J'en faisais partie. C'est une magicienne qui nous a envoyées là-bas. Je ne sais plus très bien comment elle a fait, je crois qu'elle a sifflé pour appeler une étoile filante, on est montées sur son dos et on est arrivées sur notre nouvelle planète.

Sur Atlantis, on se gèle. Il fait - 120 °C. Les paysages ne sont faits que d'eau et de glace. Nos maisons sont en cristal et dedans, il n'y a rien. On n'a besoin de rien. Pas d'objet, pas de meubles. Il n'y a que nous.

Nous sommes des êtres de glace, nous vivons sur la banquise et dans l'eau. Sur la banquise, nous marchons en apesanteur et dans l'eau, nous devenons sirènes.

Chez nous, il n'y a plus d'école, plus de travail, plus de saisons, plus de temps. Autour de nous, il n'y a pas d'autres êtres vivants, seulement des animaux.

Toute la journée, nous jouons avec eux. Il y a des chats roses, des tigres blancs, des loups verts et bleus, des serpents violets, des oiseaux jaunes, des papillons rouges et des coccinelles fluo. Et puis il y a ma meilleure amie, une dauval, mi dauphin mi jument. Elle est transparente, invisible. Elle s'appelle Cristaline parce qu'elle est toute faite de cristal. Elle ne mange rien et elle ne boit rien. Dans l'océan, elle se déplace gracieusement dans le courant et sur la banquise, elle flotte au-dessus du sol, elle galope dans les airs.

Quand je monte sur elle, j'ai l'impression de m'envoler.

Cristaline a deux grandes ailes blanches et c'est la sœur de Pégase.

\*\*\*

**Marya, 9 ans, CM2**

### **Meilleures en tout !**

Dans le monde de demain, il y aura des voitures volantes qui se conduiront toutes seules. Les policiers, les médecins seront des robots, les animaux seront aussi des robots. Les écoles auront brûlé. Les jeux vidéo seront gratuits. En gros, le monde entier sera dirigé par des robots.

KFC sera gratuit, le poulet c'est trop bon, hein ? Hein ?

Les métros voleront. Les enfants ne respecteront plus les parents, ce sera un monde de violence. Ce sera la guerre. La magie élémentaire se manifestera enfin. Il y aura plusieurs villes : la ville de Feu, d'Eau, de Terre et de Glace. Les religions et les origines, ça n'existera plus. Karaba la sorcière existera avec ses fétiches et Kirikou...

On pourra se téléporter où on veut.

Il n'y aura plus d'eau dans les mers, à part dans la ville d'Eau. Ca sera le chaos. Ca sera la fin du monde. Il n'y aura presque plus de jour, seule la lune brillera toujours. Pourtant un beau matin, on entendra les oiseaux chanter.

Les garçons seront à la cuisine et les femmes joueront à la Play : le monde à l'envers ! L'argent tombera du ciel, il n'y aura plus de maladie, il n'y aura plus de président, les chevaux voleront, on pourra traverser les murs, les maisons seront des châteaux, les filles seront meilleures que les garçons, en tout !

\*\*\*

**Elgoly, 9 ans, CM2**

### **Couleurs primaires**

Dans le monde de demain, la vie sera belle comme le ciel. Il y aura des livres qui parlent, des crayons qui écrivent, ce qu'on leur demande d'écrire. Les écoles seront équipées de bunkers. Plus besoin de se cacher sous les tables lorsqu'on fera l'exercice « alerte intrusion » !

On ira dans l'espace avec des baskets volantes rechargeables, des paires de chaussures qui changent quand on appuie sur un bouton, qui deviennent des crampons et visent pour toi au foot.



Il y aura aussi des villes volantes, des villes qui peuvent changer de pays.  
En 2050, des Aliens viendront envahir la terre, et aussi les terrains de foot dans l'espace.  
Mais Mbappé, Zidane et Ronaldinho, plus IA vaincront.  
On enseignera la laïcité à l'école, et on pourra choisir notre maîtresse. Elles se rangeront toutes en rang le matin et on choisira celle qu'on veut pour la journée.  
On pourra inventer sa nourriture. Quand on aura faim, il suffira d'ouvrir une boîte et l'aliment dont tu rêves sera là. Comme un paysage rien que pour toi. Le racisme aura disparu, tout le monde sera coloré, de couleurs primaires. Dans le monde de demain, personne ne meurt à la fin.

\*\*\*

**Waël, 10 ans, CM2**

### **Noir et Blanc**

Demain, les robots prendront la place des humains. Apocalypse de zombies.  
Ce sera dur de trouver de la nourriture et ça ne sentira pas bon. Mac Do n'existera plus et la viande sera du pigeon.  
Il y aura une ou plusieurs éclipses solaires ou lunaires. La fin du monde approchera. Les maladies seront de plus en plus fréquentes.  
La téléportation sera un projet.  
Tout ce qu'on trouve dans les magasins sera gratuit. Tout sera gratuit, mais pollué. Mais il y aura aussi de belles choses.  
Les femmes seront la priorité du monde. On pourra faire des instruments avec notre bouche. La pollution sera toujours un projet en France et dans d'autres pays. Pour faire partie d'une armée, il faudra obligatoirement avoir la même nationalité.  
Les super-héros existeront. Si une personne est armée, elle ira en prison. Le Père-Noël existera dans la vraie vie. Le sport sera obligatoire sur terre et dans l'espace. La violence sera interdite. Le harcèlement aura cessé. Je crois dans le futur, mais à hier aussi. On pourra revivre dans les années 70, et les grands chanteurs malheureusement décédés pourront revenir, comme les Beatles et les Jackson Five. Oui, dans le monde de demain, nous rêverons en noir et blanc.

\*\*\*

**Eléa, 16 ans, 1<sup>ère</sup>**

### **Blanc**

On nous dit toujours que le monde nous appartient, qu'il appartient aux jeunes. On nous dit que l'avenir est à nous.  
Depuis longtemps, nos épaules portent un trop lourd fardeau. Seulement, c'est trop tard. Aujourd'hui, on se réveille, on travaille et on se couche. On en oublie de manger, parfois. On ne sort plus de chez nous, même pas pour exercer son métier. On n'a plus d'activités. On ne se parle plus, et personne ne semble s'en soucier. Le repos après le travail est notre seule façon de profiter du temps. Le contact avec les autres est de moins en moins fréquent. Plus personne ne pense à hier, lorsque l'on pouvait encore sortir, contempler la

beauté des paysages, la nature dans son éclosion, ses couleurs, ses branches sur le bleu du ciel.

Plus rien de tout cela n'existe.

Tout est urbanisé. L'espace a été optimisé au maximum pour le prétendu confort de la population. On se superpose dans de très hauts bâtiments blancs qui transpercent le ciel, tout blanc, lui aussi. Il n'y a plus de soleil. Les arbres sont alignés le long des rues, un mètre les sépare. Plus un bruit. Un grand silence. Le silence qui me paraissait agréable autrefois ne me fait plus d'effet maintenant. Nous n'avons plus besoin de notre ouïe, de notre odorat, nous ne nous servons plus de la plupart de nos sens. Ils nous consomment. Ce qui était l'essence de la vie d'avant, est considéré comme ce qui nous détruit maintenant. Plus d'effort, de volonté, ni de détermination. Nous cherchons seulement à prolonger notre existence. Nous essayons de vivre éternellement. Mais survivre, est-ce encore vivre ?

Tout le monde possède les mêmes droits, bien qu'ils soient très restreints. Une vision utopique pour certains, terrifiante pour d'autres.

Il m'arrive d'arpenter les rues et de me demander si je suis la seule à penser tout cela. A me lasser de cette monotonie étouffante. Car je ne parviens plus à me situer, je me perds dans le temps comme dans les rues de cette ville blanche. Je donnerais tout pour retrouver mes sens, mon ancien monde. Je n'ai plus rien. Je ne suis qu'actrice d'un récit sans histoire, coincée dans ce huis-clos hantée par une seule couleur : le blanc.

Le drame s'est déroulé sous nos yeux. Obnubilés par nos écrans, nous n'avons pas su nous réveiller pour sauver la partie du monde qui nous restait, que l'on aimait. Ça fait si longtemps qu'on ne dit plus rien. On obéit aux ordres par peur de ce qui nous arrivera, sinon. La liberté d'expression n'existe plus.

On se contente de rester en vie. Éternellement. Dénués de tout semblant d'humanité, nous sommes résolus à subir car en même temps que les mots, nos pensées se sont effacées.

Je ne demande à être maître que de moi-même. Alors je prends maintenant la parole, ce dont tout le monde a peur, et je m'adresse à vous. L'humanité va disparaître mais je ne cesse de me demander : n'a-t-elle pas déjà disparu ?

\*\*\*

**Olympe, 16 ans, 1<sup>ère</sup>**

### **Dernière trace**

Nous sommes en février 2083. La population mondiale a terriblement augmenté. 15 milliards de personnes sur le globe terrestre. Les animaux sauvages et les forêts n'existent quasiment plus. Il n'y a plus d'eau, la nourriture devient de plus en plus rare. Le gouvernement a décidé de lyophiliser tous les aliments pour éviter tout problème de gaspillage et de conservation. Les trajets de ville en ville ne sont plus autorisés sauf cas d'urgence tels que : le travail et les soins médicaux.

Tous les livres, les journaux et les films datant d'avant 2050 ont été détruits. Seule manière d'empêcher de penser, de réfléchir, de briser toute rébellion qui pourrait nuire à leur pouvoir.

Pour éviter toute forme de discrimination, nous ne sommes plus autorisés qu'à porter des vêtements neutres.

Tout notre environnement est uniforme : les rues, les maisons, alignées, carrées, sans volet. La seule touche de couleur autour de nous est la luminosité clignotante des affichages digitaux qui diffusent sans cesse les mêmes publicités.

Pour remédier à la surpopulation, le gouvernement a instauré une nouvelle loi très stricte, signée en 2050. Elle consiste à séparer dans les villes les 2 sexes opposés par des murs en béton de 10 mètres de haut pour empêcher toute relation sexuelle. Car être enceinte dans le nouveau monde est illégal. On encourt la peine de mort.

Peu de « parents » sont encore en vie, car maintenant, nous sommes créés à base de différentes molécules et cellules qui se reproduisent in vitro. C'est pourquoi nous sommes tous identiques, copies conformes les uns des autres. Nous ne nous souvenons même plus de celui ou celle qui a laissé la dernière trace, la dernière trace humaine.

Si je vous parle de tout ça aujourd'hui, c'est parce que nous sommes le 8 février, des examens obligatoires de dépistage sont mis en place par les autorités pour vérifier qu'aucune femme n'a eu de relation sexuelle ou n'est enceinte. Mon amie Manon est tragiquement décédée en 2078. Elle a été assassinée par des agents de l'OSGSH (l'Organisation Secrète du Gouvernement Spécialisée dans l'Homicide), parce qu'elle était enceinte de seulement 11 semaines. Elle avait 18 ans.

Seules les femmes meurent. Les hommes ne seront jamais punis pour avoir eu une relation sexuelle ou commis l'inceste.

Je veux donc aujourd'hui témoigner : le projet « Nouveau Monde » est un véritable camp d'extermination d'humanoïdes consistant à remplacer l'humanité par un peuple soumis et obéissant à l'autorité suprême d'un gouvernement non incarné.

\*\*\*

**Lily, 14 ans, 1ère**

### **Un rêve**

Il commence à faire nuit quand je m'extraie péniblement des touches de la machine à écrire posée devant moi. Une Voss ST32 aux couleurs effacées. J'ai déjà écrit plusieurs centaines de pages. Il me reste encore deux ou trois paragraphes à taper et j'aurai terminé mon nouveau roman. Il ne m'a fallu que trois mois pour l'écrire, un rythme fréquent désormais lié à l'explosion de la demande.

Tous les jours, de nouveaux livres sortent, aussitôt dévorés par un public toujours plus exigeant. Je monte dans un tram, seul transport autorisé en ville. Et je regarde défiler les nouveaux bâtiments bordant la voie. Ils sont plus bas qu'auparavant, plus humains, avec l'ombre des arbres au-dessus d'eux. J'aperçois, à gauche, ma librairie préférée, la petite donnant sur le parc de jeux. Il y en a pourtant des tas dans le centre-ville, en plus des bibliothèques. Elles s'implantent régulièrement dans les anciens magasins de technologies qui ont fait faillite. Elles prennent leur place. Après une période faste, tous sont en effet tombés en désuétude, les uns après les autres. Un ras-le-bol général, une lassitude profonde se sont emparés de la population, après tant d'années passées les yeux exorbités devant ces machines, de journées ensoleillées gâchées, de rencontres qui n'ont pas eu lieu.

Aujourd'hui, c'est le flot des mots qui nous entoure et nous permet de nous instruire, nous documenter, nous distraire, nous faire rêver. Les romans, les poèmes, les nouvelles ont

enfin remplacé les écrans qui dictaient nos vies, asservissaient nos cerveaux et nos émotions. Nous avons retrouvé une liberté oubliée, une liberté anonyme, une liberté d'expression et de pensée qui ne pourra jamais plus être censurée. Chaque livre nous téléporte dans un autre monde, celui de l'imagination, le plus vaste univers où nous pouvons aller sans endommager le nôtre. Un monde différent pour chacun, parfois sombre, angoissant de complexité ou au contraire paisible et ensoleillé. Un monde qui nous appartient, surtout, sans mensonges ni effets spéciaux. Un monde comme nous, imparfait mais bel et bien vivant. Serait-ce le monde de demain ou simplement un rêve ? Je ne sais pas, mais j'aimerais tant qu'ils se ressemblent.

\*\*\*

**Maelys, 13 ans, 4<sup>e</sup>**

### **Une vie merveilleuse**

Je me réveillai avec difficulté. Le réveil venait de sonner et la litanie habituelle se fit entendre...

« Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Mangez é-qui-li-bré et surtout n'oubliez pas, 18 fruits et insectes par jour. Dévouez-vous corps et âme à votre tâche et faites du SPORT ! », chantonna La Voix.

Il allait de soi que tout le monde devait obéir à ce que dictait La Voix. Tout comme il allait de soi que toute la population devait entendre le même refrain à chaque début d'une nouvelle journée qui s'annonçait merveilleuse. La Voix était partout, que ce soit à Toota, une ville paumée dans le Connecticut, ou à Pékin.

“ Pourquoi la vie est-elle aussi répétitive ? ”, soupirai-je.

Sur cette pensée interdite que je refoulais au plus vite, je me levai de mon compartiment. Par mon compartiment, j'entendais évidemment mon lieu de vie. Un studio de 11 m<sup>2</sup> sans la moindre fenêtre. J'avais fini par m'y habituer. J'ouvris le frigo et avalai un plat sans sucre au goût de carton-pâte. Puis je m'habillai de l'uniforme habituel. J'avais ouï dire que l'état était contre les uniformes autrefois. Certainement un autre de ces mensonges éhontés auxquels toute la population croyait ?

Notre passé, pensai-je, est un immense mensonge. Notre présent n'est que solitude et sécurité. Comment distinguer une information vraie d'une fausse, un produit naturel d'un trafiqué, comment savoir si un être était bien humain ou artificiel. Entre l'IA qui avait la capacité d'imiter n'importe qui pour lui faire dire ce qu'elle voulait et les rumeurs de voisinage, on ne se fiait plus à personne. On ne pouvait faire confiance à personne.

Mais bon ce n'était pas le moment de ressasser des idées pareilles. Je sortis de mon compartiment en courant, passai le couloir, dévalai les marches quatre à quatre pour arriver au sixième étage, tout en faisant d'incessants moulinets avec mes poignets. Ah, le sport...

Pourquoi s'embêter à faire du sport ?

Parce que l'ensemble de la population était surveillée en permanence.

Prenez l'exemple de ma montre. Elle me donnait certes l'heure, mais elle me disait à chaque fin de journée le nombre de pas effectués, ma vitesse, mon endurance, le taux de bonheur que nous avaient permis d'atteindre tous ces exercices et j'en passe. Bien évidemment, toutes ces informations étaient transmises au D.C.S.P.B, c'est-à-dire le Département du Contrôle Sportif de la Population pour son Bien. Le terme « pour son

bien » est extrêmement important car il faut préciser que le gouvernement avait des intentions louables, qu'il nous aimait. Tout comme il nous aidait avec les caméras de surveillance à chaque coin de rue qui nous protégeaient de nous-mêmes et des autres. Je sortis de l'immeuble en vitesse, déambulai dans les rues puis attendis le bus, censé arriver d'une minute à l'autre. Je le prenais non parce que je n'avais pas les moyens de m'acheter une voiture mais parce que 10 ans auparavant, l'État avait décidé de les interdire, cela polluait trop. Les bus étaient gigantesques mais tout le monde s'entassait dedans. J'avais toujours détesté la promiscuité. Soudain le bus arriva. Il avait des fenêtres fumées. Sur l'une d'elles, on pouvait lire:

« Joyeuse année 2093 ! »

Je montai dedans, au milieu d'une centaine de personnes. Je finis par arriver à m'asseoir et observai par la fenêtre ce qui se passait dehors. Très vite, mon attention se porta sur les caméras qui étaient, littéralement, partout. Elles semblaient me regarder d'un mauvais oeil. Je plongeai mon regard dans l'une d'elles. Elle me le rendit mais le sien était vide. J'aurais aimé pouvoir casser l'une de ces caméras, savourer durant un court instant cette liberté de détruire ce qui nous emprisonnait. Mais j'aurais alors été considérée comme une criminelle.

Soudain, une pensée me submergea.

Que ce soit dans 10 ans ou dans 100 ans, tout cela finira par prendre fin. C'est vrai, rien n'est éternel ! Il suffisait juste d'attendre qu'une bonne personne arrive au pouvoir. Tout ce que j'espérais, c'est que je sois là pour y assister.

\*\*\*

## Lecture par Monsieur Bernard Campan

d'un texte de lycéens lauréats du Concours Jeunesse du Muséum national d'histoire naturelle, organisé en collaboration avec la Maison des écrivains et de la littérature  
Classe de 1ère Bac Pro Commerce du Lycée Marx Dormoy, Champigny-sur-Marne

### Chez Max

MAX vient d'emménager dans sa nouvelle maison. Il aime les choses simples, MAX. La nature, le calme et les grands paysages. Il admire joyeusement les murs blancs dans lesquels de nombreux écrans sont dissimulés. MAX ne vit avec personne et ça ne l'empêche pas de vivre sa vie paisiblement. Dans le salon, il observe les changements d'images. Il décore ses murs à partir de son téléphone, en fonction de ses humeurs. Musiques de détente, visionnages en mode virtuel, relax.

Sur le plafond et les murs de sa chambre, il regarde des documentaires. Des images de famille. Des souvenirs lointains.

La salle de bain lui offre un

panorama de plage, les toilettes sont au fond d'une forêt de bambous. Même les murs extérieurs changent en fonction de l'environnement. MAX peut les rendre complètement invisibles.

MAX crie MAX, c'est comme ça qu'il fait chez lui.

MAX crie MAX et la lumière vient.

Les velux sont pratiques quand il y a du soleil et ils se referment automatiquement quand il pleut ou quand il neige.

Lorsque MAX ouvre les grandes baies vitrées, il se sent libre.

MAX ne rêve pas : les murs et les portes sont toutes en verre pour avoir une claire-voyance de dingue.

Un verre si léger qu'il permet à la maison de flotter quand le soleil se lève. Trop de soleil ? Le toit ouvrant peut se teinter au fil de la journée.

Tout peut être programmé et une voix robotisée demande parfois à MAX ce qu'il désire. La reconnaissance d'iris lui permet de contrôler son téléphone, la télévision, la luminosité, la Playstation. Avec un, deux ou trois clignements d'œil, MAX peut ouvrir les stores, éteindre les écrans, activer l'alarme, commander sur internet ou valider un paiement. Une sécurité sans faille qui le rassure : parce qu'il est tête en l'air, MAX. Et parce qu'il aime n'avoir rien à faire.

L'appartement de MAX est équipé de robots multitâches [A.S.IO](#). En rentrant du travail, il a souvent la flemme de préparer à manger. Avec l'application Food ProcessorL, son plat sera prêt en un rien de temps. Il a également un robot pour lui faciliter les tâches quotidiennes, des prothèses pour tout ce qui est difficile, un frigo avec [A.S.IO](#) intégré qui détecte ce qui manque et ce qui est périmé.

Les soirs d'hiver, quand

il se sent seul chez lui, il ne s'inquiète pas : [A.S.IO](#) a la fonction

« légitime défense », qui le protège même quand il dort. MAX se sait en sécurité. Il l'active en criant son prénom n'importe où dans la maison.

MAX crie MAX, c'est comme ça qu'il fait chez lui.

Pour faire face à la pollution et aux maladies, l'appartement est doté de plantes pour l'oxygène et d'un purificateur d'air Purifair qui permet d'éliminer les virus, le dioxyde de soufre, le monoxyde de carbone, le dioxyde d'azote et les mauvaises odeurs. Des toilettes

ultra-intelligentes analysent les selles et l'urine pour connaître le manque de fibres, de vitamines et même deviner les maladies.

Dans chaque couloir, un tapis de course est intégré au sol pour s'exercer juste en allant d'une pièce à l'autre. Des pédales sont intégrées dans le canapé pour muscler les jambes en regardant NetflixO, sans même se déplacer.

Après sa longue journée, MAX prend une douche qui l'analyse grâce au scanner intégré pour trouver les besoins de sa peau et de son cuir chevelu. Un brumisateur automatique lui pulvérise ensuite tous les produits dont il a besoin, puis tout est séché en quelques secondes grâce au DysonfluidO. En plus de ces produits, de l'eau de jouvence est ajoutée à l'eau de la douche, pour un rajeunissement quotidien.

Ici rien ne se perd, tout est transformé par le vent et un système de recyclage solaire. L'eau de la douche et des robinets est stockée dans une cuve puis filtrée pour une seconde utilisation. L'eau récupérée par le bâtiment est également filtrée puis réutilisée pour l'arrosage automatique. MAX apprécie : il n'a pas à se soucier de l'entretien des tomates.

C'est MAX qui décide du loyer. Il peut se payer un loyer sur-mesure, et choisir ce qu'il met dans sa maison. Il aime le luxe, donc il prend tous les bonus qu'il souhaite. Il paye pour ne plus avoir de publicité sur ses murs.

Il prend la remise sur la clim et l'option Fullmovies O : une salle personnelle qui ne propose que les films que MAX désire

Max crie MAX pour tout et pour rien.

Il sait désormais qu'il ne sortira plus de chez lui.